

DE LA PATIENTE RETOUR À L'ERGOTHÉRAPEUTE

Dans le numéro d'octobre d'ERGO, Morena Pedruzzi racontait son parcours pour devenir ergothérapeute pédiatrique et l'impact d'un événement traumatisant sur son attitude professionnelle: après avoir été gravement blessée lors d'un attentat terroriste en 2011, elle s'est retrouvée elle-même patiente. Son expérience pendant sa rééducation a approfondi sa compréhension de l'autodétermination, de la relation thérapeutique et d'une prise en soins centrée sur le-la patient-e. Dans cette deuxième partie, elle décrit comment elle s'est battue pour retrouver une vie (professionnelle) après des mois de rééducation.



Morena Pedruzzi
Ergothérapeute BSc
morenapedruzzi@hotmail.com



Lire la première partie
de l'article:

ergotherapie.ch > zone
pour les membres >
association > revue ERGO

A l'hôpital, je continuais à ouvrir mon agenda, je lisais tous mes engagements prévus, puis je le refermais, en pleurs. Au niveau psychologique, j'ai beaucoup souffert: j'avais l'impression d'avoir abandonné les enfants que je suivais en thérapie ainsi que leurs familles qui avaient placé leur confiance en moi. En pédiatrie, les mois du printemps sont essentiels pour définir les différents projets thérapeutiques et scolaires; cette rupture nette avec mon travail a été vraiment difficile à accepter. Mon absence s'annonçant longue, chaque enfant que je suivais a immédiatement été confié-e à une ergothérapeute suppléante et j'ai commencé à me dire que je ne réussirai plus jamais à faire mon travail. J'avais l'impression que ma vie était fichue, je n'arrivais pas à me projeter dans le futur. Mes blessures aux jambes m'empêchaient de me tenir debout: comment imaginer dans ce cas pouvoir exercer de nouveau ma profession?

Au bout de quelques semaines, on m'a transféré à la clinique Balgrist à Zurich. C'est là qu'a commencé une longue rééducation: j'ai dû réapprendre à me tenir debout, à marcher, mais aussi à m'habiller et me déshabiller, à me doucher et à effectuer toute une série de petits gestes quotidiens. Je garde un souvenir très positif de cette clinique: en quelques jours, je me suis sentie chez moi, je connaissais tout le monde et parmi le personnel, beaucoup parlaient italien. Les visites n'étaient plus restreintes et j'ai pu commencer à remettre mes vêtements et ne devais plus rester toute la journée en chemise d'hôpital. En clinique de rééducation, les thérapies se sont succédé sans interruption. J'ai passé de très nombreuses heures avec ma physiothérapeute préférée Selina, qui a su vraiment me comprendre et s'y prendre avec moi, en maniant l'ironie et usant de délicatesse et d'expérience.

J'ai pu rentrer à la maison à la mi-août. Cela a été un moment doux-amer, car tant (trop) de choses avaient changé depuis mon départ pour le Maroc quatre mois plus tôt. J'ai progressivement repris ma vie en main, pas à pas. Je n'ai recommencé à travailler avec les enfants qu'en septembre 2012. J'étais la même personne et pourtant une autre, totalement différente. Une expérience de ce genre vous transforme inéluctablement: non seulement en raison de ce que l'on a vécu et traversé, mais aussi parce qu'on est quasi forcé-e d'entamer un travail psychologique. Endosser pendant une période aussi longue les habits de la patiente vous transforme aussi en tant que thérapeute: vous vivez dans votre chair tous les aspects du traitement et saisissez les facettes des personnes qui s'occupent de vous. Vous vous jurez alors que vous ferez autrement et bien mieux quand vous pratiquerez. J'ai eu beaucoup de mal à retrouver un équilibre entre un cerveau tournant à 120 km/h et des jambes avançant à 20 km/h. Difficile de



Septembre 2012: après plus d'un an, Morena Pedruzzi retrouve enfin ses petit·e·s patients·e·s. © mād

maintenir le grand écart, avec au milieu, le cœur qui souffre quand il demande aux jambes d'accélérer, mais aussi quand il demande au cerveau de ralentir.

J'ai appris que ni nos capacités physiques, ni nos connaissances, ni nos diplômes ne font de nous de bon·ne·s professionnel·le·s, c'est plutôt la personne que nous sommes qui détermine si nous sommes de bon·ne·s ou de mauvais·e·s thérapeutes. Certaines capacités sont fondamentales: je pense aux capacités de communication, d'humanité et d'empathie qui trop souvent ne peuvent être certifiées sur un document papier. J'ai eu du mal à accepter de ne plus être la personne que j'étais et à me considérer comme ayant de la valeur malgré mes blessures, mais aujourd'hui, je peux dire que les enfants et les familles qui croisent mon chemin trouvent non seulement une ergothérapeute attentive et compétente, mais aussi une personne qui a une histoire qui l'a marquée et transformée, la rendant plus profonde, consciente et humaine.

Dix ans après l'attentat terroriste, j'ai éprouvé le besoin de mettre un point final à cette histoire: pour le faire, j'ai choisi d'écrire un livre. J'ai réalisé un plongeon dans le passé, mais en tournant mon regard vers l'avenir. J'ai raconté mon histoire avec sincérité et respect. Mon livre est un message de résilience et une invitation à réfléchir à l'importance de notre rôle dans la vie des autres, en tant que professionnel·le·s, familles et êtres humains.

Dans «Risollevarsi. La mia vita dopo un attentato terroristico» (cf. encadré), j'ai décrit comment je suis parvenue à transformer mon traumatisme en quelque chose de positif, ma douleur en force: «Sans le savoir, c'est comme si durant ces dix années, j'avais œuvré à transformer mes blessures en or, comme dans le *kintsugi*, *kin* signifiant «or» et *tsugi* «réunir», «réparer». Le *kintsugi* est un art japonais qui consiste à recomposer des objets brisés en utilisant un métal précieux. L'objet abîmé acquiert ainsi davantage de valeur qu'il n'en avait à l'origine. [...] Le *kintsugi*, c'est l'art d'embrasser la blessure, la douleur et la souffrance. L'objet qui a subi une brisure et a une histoire est embelli. De même, les personnes qui ont souffert deviennent plus belles et plus précieuses. La douleur fait partie de la vie: elle survient subitement et nous enseigne que nous sommes vivant·e·s» (p. 118–119, notre traduction). Je pense que partager cette expérience peut être également utile à d'autres, c'est pourquoi j'aimerais faire traduire mon livre en allemand et en français pour le rendre accessible.

Aujourd'hui, je suis autant une thérapeute qu'une patiente dotée d'une conscience différente. Dans mon travail de thérapeute, j'essaie d'être présente pour mes patient·e·s, de les mettre à l'aise et d'être toujours prête à modifier les activités que j'avais imaginées en fonction des besoins qu'ils·elles ont au moment de la thérapie. En tant que patiente, je poursuis mes séances hebdomadaires de psychothérapie et de physiothérapie et je me rends régulièrement à Zurich pour consulter des spécialistes.

Je n'aurais jamais pensé survivre à un attentat terroriste, et encore moins reprendre la main sur ma vie, mes rêves et continuer à être heureuse. Aujourd'hui, il me semble être encore cette enfant naïve et joyeuse qui soignait ses poupées avec une attention et un soin extrêmes, inventant pour chacune un traitement sur mesure et accordant de l'importance à leur histoire personnelle.



Dans le livre «Risollevarsi. La mia vita dopo un attentato terroristico», elle raconte son histoire et montre comment la douleur peut devenir une force. (Disponible uniquement en italien pour le moment.)

edizioni iet
ISBN: 978-88-7713-928-3